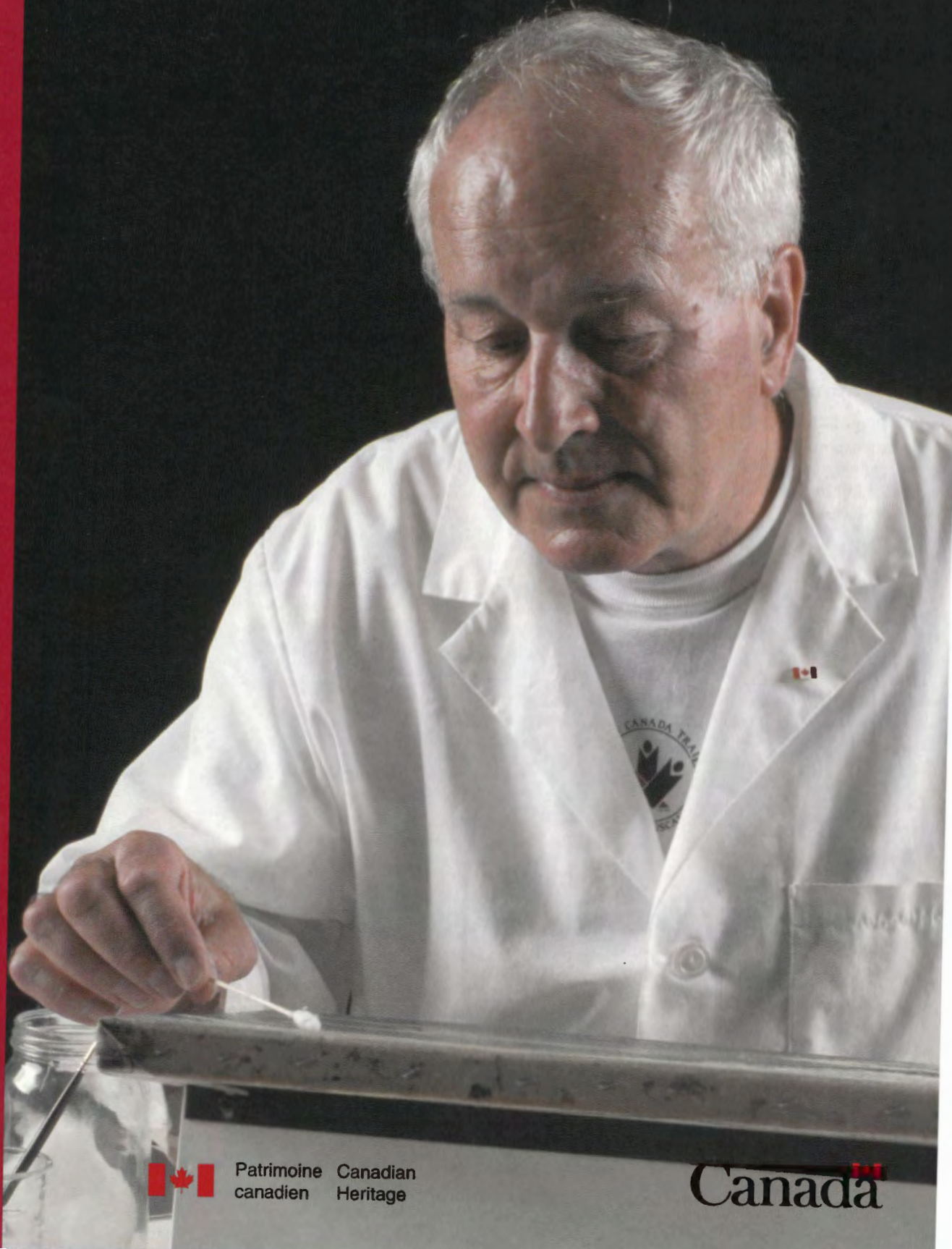


Bulletin de l'ICC

CANADIAN
CONSERVATION
INSTITUTE



INSTITUT
CANADIEN DE
CONSERVATION



N° 29
Juin 2002

ISSN 1180-3223



Patrimoine Canadian
canadien Heritage

Canada

Préserver mon Patrimoine

L'Institut canadien de conservation a lancé un nouveau site Web — Préserver mon Patrimoine — dans le but de vous aider à prendre soin de vos trésors de famille et de vos œuvres d'art et à les préserver. Le site présente également le monde fascinant de la conservation-restauration du patrimoine et les travaux effectués par l'Institut canadien de conservation.

Comment prendre soin de...

Chacun est maître chez soi, mais chacun est aussi le gardien d'une collection personnelle de trésors de famille qui prennent la forme de livres, de peintures, d'objets en porcelaine, de robes de baptême, de sculptures, d'instruments de musique, de vieux outils, de meubles, de tapis, entre autres. La rubrique « Comment prendre soin de... » contient des renseignements pratiques sur ce que vous pouvez faire pour préserver ces trésors.

C'est renversant!

De l'information amusante et surprenante sur les procédés de restauration, depuis l'utilisation ingénieuse d'appareils et de matériaux inusités, jusqu'à l'emploi de technologies adaptées à partir de celles qui sont appliquées dans d'autres domaines scientifiques ou techniques.

Comment prendre soin de...



Au jeu!

- Apprenez comment diverses méthodes photographiques révèlent certaines caractéristiques d'un objet qui ne sont pas visibles à l'œil nu.
- Mettez à l'épreuve vos connaissances sur la préservation avec un jeu captivant offert en ligne.
- Faites une visite virtuelle des laboratoires et ateliers de l'Institut canadien de conservation.

Et bien plus encore!

Bulletin – Information

Directrice de la rédaction – Carol MacIvor
Réviseur-Textes anglais – Barbara Patterson
Réviseur-Textes français – Linda Leclerc
Conception graphique – Sophie Georgiev

Le Bulletin de l'ICC est publié deux fois l'an par l'Institut canadien de conservation. Il est offert gratuitement sur demande. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous écrire, en mentionnant la nouvelle et l'ancienne adresse, au :

Bureau de vente des publications,
Institut canadien de conservation,
1030, chemin Innes,
Ottawa ON K1A 0M5 Canada
(613) 998-3721, poste 250
Courriel : cci-icc_publications@pch.gc.ca
Site Web : <http://www.cci-icc.gc.ca>

Pour obtenir les numéros précédents du Bulletin de l'ICC, écrire à l'adresse susmentionnée et préciser le numéro de parution et la quantité requise.

Imprimé au Canada

Table des matières

Traitement d'un portait du <i>Ellen A. Read</i> par <i>Peter Vogel et Carol MacIvor</i>	1
La reproduction d'un papier peint historique par <i>Carol MacIvor</i>	3
La collaboration, rien de mieux pour éliminer une tache! par <i>Debra Daly Hartin</i>	4
L'ICC travaille sur le terrain par <i>Carol MacIvor</i>	6
Expertise partagée de la Tate Gallery et de l'ICC par <i>Jacqueline Ridge et Joyce Townsend</i>	7
Stagiaires à l'ICC par <i>Carol MacIvor</i>	9
Les archives de la restauration : La contribution de <i>Michael Faraday</i> par <i>Robert L. Barclay</i>	10
La science : Le nouveau microscope électronique à balayage à pression variable équipé de spectromètres X de l'ICC par <i>Ian N. M. Wainwright</i>	10
En exposition : Exposition d'œuvres d'art religieux par <i>Carol MacIvor</i>	11
L'ICC lance un nouveau site Web par <i>Carol MacIvor</i>	12
L'ICC participe à la récupération des modèles réduits de l'appareil <i>Avro Arrow</i> par <i>Nancy Binnie</i>	13
<i>Alicia Prata</i> prend sa retraite par <i>Vicky Davis</i>	14
L'ICC fait la une dans <i>The National Inquirer</i> par <i>Robert L. Barclay</i>	17
Ateliers à venir	18
Les services de l'ICC : conférences, ateliers et visites	19

Traitement d'un portait du *Ellen A. Read*

par Peter Vogel, restaurateur principal, Division du traitement et du développement - Beaux-arts,
et Carol MacIvor, conseillère principale en communications, Services d'information et marketing

Le *Ellen A. Read* a été le plus large navire jamais construit à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse. Lancé à la mer en 1884, il a été le premier navire comportant un beaupré en pointe d'une longueur de 23 mètres (75 pieds), à partir de la proue. Il a connu une carrière glorieuse dans les sept mers, surmontant de nombreuses tempêtes avant d'être mis hors service en 1903. Malheureusement, une fois à la retraite, il a été incapable de résister aux éléments et, en l'espace de quelques années, il n'était plus bon qu'à mettre au rebut. Le navire a été commémoré par un artiste inconnu, spécialiste de la mer, de la fin du XIX^e siècle qui l'a peint en pleine mer, toutes voiles dehors. Ce tableau, intitulé *Portrait of a Ship « Ellen A. Read »* est la propriété du Yarmouth County Museum and Archives.

Le tableau était fortement endommagé lorsqu'il est arrivé à l'ICC pour y être restauré. Les grandes déchirures et les plissements qu'il comportait, ainsi qu'une exposition antérieure à l'eau, avaient entraîné un important

rétrécissement de la toile. Des fragments de peinture s'étaient détachés le long des déchirures et une importante quantité de saleté s'était accumulée sur la surface. Des mouchetures avaient pénétré la peinture non protégée, accélérant du même coup le processus de vieillissement et masquant le savoir-faire de l'artiste et de nombreux détails du gréement du navire.

Le restaurateur de peintures Peter Vogel a été chargé du traitement. En plus des problèmes précédemment cités, il a également noté des dommages subis lors de restaurations antérieures — des morceaux de lin et divers rubans collés à l'arrière de la toile dans le but de prévenir d'autres déchirures.

La première étape du traitement consistait à fixer solidement les pigments de peinture détachés le long des déchirures à l'aide d'une résine acrylique. Puis, l'arrière de la toile a été nettoyé et tout le ruban enlevé. Une fois ce travail terminé, il fallait aplatir la toile. Comme celle-ci était humide, il fallait la traiter de cette façon. La première tentative a été faite selon la méthode

d'humidification et de mise de poids sur les parties endommagées, mais sans grand succès. D'autres méthodes conventionnelles (p. ex., la technique d'étirage hollandaise normalement utilisée durant l'application d'humidité dans le but de faciliter le traitement et le contrôle de la toile) ont été jugées inutiles parce que les dommages de la toile étaient trop importants et que les déchirures allaient dans toutes les directions. De même, la « table Willard » — conçue pour les processus de déshumidification et de séchage — ne convenait pas à cette toile étant donné que la peinture sans châssis devait être surveillée des deux côtés durant le processus d'aplatissement et de rajustement. Il est devenu évident que les méthodes de traitement traditionnelles ne convenaient pas à cette restauration. Peter a indiqué que chaque étape du traitement de cette peinture représenterait donc un défi.

Il a finalement été décidé que la meilleure méthode serait de déposer la peinture, face vers le bas, sur un carreau de vitre et de la vaporiser, jusqu'elle atteigne le niveau de saturation requis, d'une petite quantité d'éthylène glycol. Ce procédé a permis de redonner à la toile sa grandeur originale. Il a alors été possible de réaligner les déchirures tout en surveillant le devant de la

peinture. La toile a par la suite été recouverte de PeCap (monofilament de polyester) et de couches de buvard et aplatie avec des poids.

En raison du grand nombre et de l'importance des déchirures, il a été jugé nécessaire de fixer la peinture sur un support rigide. Un panneau à âme de mousse fait de carton non acide a été choisi comme support parce qu'il a été jugé qu'il ne pouvait endommager



Le tableau avant (g.)
et après (d.) traitement.





Détail durant le traitement.

L'armure de la toile. Plusieurs couches de gesso acrylique Liquitex ont été appliquées sur toutes les surfaces de ce support et un châssis simple de bois a été collé à l'arrière pour veiller à ce que le panneau reste plat.

La quête d'un adhésif adéquat à l'entoilage a également été un défi. L'adhésif devait être facile à manipuler, avoir un taux de viscosité et de thermoplasticité bas, et être facile à enlever. Des essais ont été effectués sur des panneaux didactiques jusqu'à ce qu'un mélange approprié soit obtenu. Ce mélange (fait de pâte d'amidon, de colle au baquet et d'une petite quantité de Jade 403) a été étendu uniformément sur le panneau à âme de mousse. Pendant la période de séchage, la peinture a été retirée du carreau de verre et transférée sur son nouveau support. Les derniers ajustements et alignements des fils ont été effectués avant que l'adhésif ne sèche complètement. Puis, la chaleur et la pression modérées d'un fer à coller électrique ont permis d'aplatir la peinture.

Pour retirer les saletés incrustées dans la peinture et les dépôts huileux, un mélange de différents solvants et de différentes émulsions, en diverses concentrations, a été utilisé. Les mouchetures et les éclaboussures de peinture ont été retirées à l'aide d'un scalpel et d'un verre grossissant. Une attention toute particulière a été portée aux parties entourant les voiles et le gréement du navire.

Les lacunes le long des déchirures ont été comblées avec du gesso acrylique, puis retouchées avec de la peinture à l'aquarelle et de minces couches de glacis fait de résine de dammar et de pigments en poudre. Finalement, une couche protectrice de résine de dammar dans du toluène a été vaporisée sur la surface de la peinture.

La peinture de ce navire a maintenant rejoint son compagnon,

le *Charles Baker*, qui avait déjà été restauré à l'ICC. Le travail qu'il a effectué sur le *Ellen A. Read* a permis à Peter d'acquérir de nouveaux renseignements et d'en apprendre davantage sur le comportement erratique des toiles déchirées. Il déclare aussi que ce fut pour lui un privilège de travailler sur une aussi belle marine, car ces œuvres permettent de mieux comprendre et d'apprécier l'histoire maritime de la Nouvelle-Écosse.

Yarmouth County Museum and Archives

par Eric J. Ruff, directeur-conservateur, Yarmouth County Museum



Le Yarmouth County Museum. Photo: Fred Hatfield.

Le Yarmouth County Museum a vu le jour en 1958 et a emménagé dans son immeuble actuel (une ancienne église congrégationaliste datant de 1893) en 1969. Les archives, qui ont été formées au milieu des années 1980, sont regroupées juste à côté du musée dans un édifice qui remonte à environ 1895. Le dernier élément de ce complexe est l'ancienne résidence d'été d'Alfred Fuller (le premier représentant des brosses Fuller), qui, durant certaines périodes de l'année, peut être visitée en raison de son caractère historique.

Le musée possède maintenant l'une des plus importantes

collections de marines au Canada. Toutes les peintures du musée, à l'exception d'une, ont un lien direct avec Yarmouth (qui comptait une importante marine marchande durant la deuxième moitié du XIX^e siècle). Bien que l'intérêt principal du musée soit le patrimoine de la vie maritime de la région, le musée abrite également, entre autres, des instruments de musique rares, des objets en verre, des meubles, de la porcelaine et des jouets. Ses archives photographiques et documentaires constituent également les archives non institutionnelles les plus importantes en Nouvelle-Écosse.

La reproduction d'un papier peint historique

Carol MacIvor, conseillère principale en communications, Services d'information et marketing

Au fil des ans, les capacités de recherche analytique de l'ICC ont permis de résoudre des problèmes intéressants. À titre d'exemple, le projet de l'ICC qui a fait suite à une demande de Thérèse Charbonneau des musées de la ville de Hamilton. Cette dame demandait à l'ICC de reproduire, à partir d'une photographie, un papier peint datant du début du XX^e siècle. Le papier peint en question qui était décoré de fleurs, de papillons et d'oiseaux exotiques avait tapissé la chambre à coucher de T.B. McQuesten dans la maison historique de Whitehern¹ à Hamilton, en Ontario.

Pour commencer, Ken Heaman, conservateur à Whitehern, a remis à l'ICC une diapositive originale en couleur de 35 mm de la chambre prise à la fin des années 1960 ou au début des années 1970. Malheureusement, la perspective présentait une distorsion. La photographie du mur avait été prise sous un angle, ce qui rendait difficile la tâche d'établir les détails des motifs. Carl Bigras, technologue en documentation scientifique, a donc fait appel au traitement numérique des images pour contourner la difficulté.

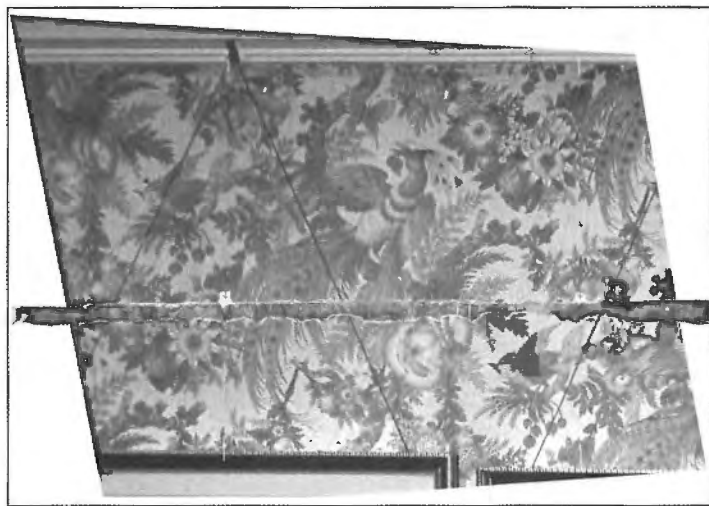


Image originale de la chambre à coucher prise au début des années 1970 par Ernie Seager.

À l'aide d'un appareil photo numérique à balayage, Carl a été en mesure de rectifier la photo pour voir le motif de face. Grâce aux dimensions réelles de la pièce et à la largeur exacte du papier peint, que l'on pouvait discerner sur un petit échantillon d'origine, il a été possible de créer une image du motif répété et de l'enregistrer sur un CD.

Lorsque le processus d'imagerie a été terminé, le personnel de la maison historique s'est servi du motif restauré par Carl pour faire fabriquer un double du papier peint par une entreprise de Toronto. Cette reproduction tapisse désormais les murs de la chambre de T.B. McQuesten, à Whitehern, ajoutant ainsi un cachet unique à l'exactitude historique de la restauration.

Le procédé a-t-il permis d'obtenir une reproduction fidèle? Ken Heaman est parvenu à trouver un échantillon du motif original en fouillant dans les archives du Imperial Home Decor Group (distributeur des papiers peints Sunworthy) à Brampton, en Ontario. Le motif concorde parfaitement avec la reproduction!



Motif rectifié du papier peint. Il s'agit de la seule section complète prise de l'image originale.



Photographie rectifiée. On voit maintenant le mur de face plutôt que sous un angle.

1. Whitehern a été la première résidence de l'honorable Thomas Baker McQuesten (1882-1948) qui nous a légué le réseau de parcs d'Hamilton, l'embellissement de l'accès nord-ouest à la ville, la fondation des Jardins botaniques royaux, le déménagement de l'Université McMaster à Hamilton et la construction de l'autoroute Queen Elizabeth Way. La résidence a été léguée à la ville de Hamilton en 1968.

La collaboration, rien de mieux pour éliminer une tache!

par Debra Daly Hartin, restauratrice principale, Division du traitement et développement - Beaux-arts

Lorsque l'ICC a été pressenti pour restaurer une sérigraphie sur toile de lin comportant une grande tache d'eau, l'Institut y a vu une chance d'utiliser des techniques servant à éliminer les taches sur des peintures sur supports de tissu sans apprêt. Les techniques de restauration dans ce domaine n'étaient pas bien établies et n'avaient pas d'ailleurs obtenu beaucoup de succès. De meilleures options de traitement étaient donc grandement nécessaires. Le projet a réellement demandé un grand effort de collaboration, nécessitant l'expertise et les habiletés de restaurateurs, de scientifiques en conservation et de stagiaires en conservation spécialisés dans la recherche sur les peintures, les textiles et le papier et dans leur traitement.

La *Legend of Red Lake Ontario* (8/50), par Josh Kakegamic, est une grande sérigraphie (2,63 sur 1,155 m) en sept couleurs produite sur un tissu de lin peu serré. L'estampe était relativement en bon état, à l'exception d'auréoles peu esthétiques, résultat d'une fuite de plafond. Les éléments hydrosolubles du tissu ont coulé du centre de la partie touchée (devenue plus pâle) pour se retrouver en auréole foncée à la jonction de la partie sèche et de la partie mouillée.

La première étape du traitement consistait à définir une procédure pour réduire l'auréole foncée et permettre l'exposition de la sérigraphie. Le traitement comportait l'utilisation d'un disque de succion local. Les essais préliminaires ont été faits au moyen d'un disque de

succion créé par Stefan Michalski (scientifique en conservation et gestionnaire de la Division des services de conservation préventive à l'ICC). Ce disque a permis d'exercer une pression assez forte pour aspirer les liquides à travers le matériau sans former de nouvelles auréoles. Il était de plus muni d'une lumière à fibres optiques pour faciliter l'alignement



Détail de la partie tachée avant le traitement.

de la tache sur le petit espace de travail. Malgré le succès du premier essai, la petite surface du disque ne permettait pas de traiter une aussi grande tache.

Une table d'aspiration produite par Museum Services Corporation (souvent utilisée par les restaurateurs de textiles) était plus appropriée au traitement de larges surfaces, mais elle produit une pression d'aspiration plus faible que le disque. Toutefois, en raison des caractéristiques du support de lin (tissu lâche et encollé), la pression plus faible a été jugée suffisante pour minimiser la tache sans créer de nouvelles auréoles. Le traitement a par conséquent été effectué à l'aide de la table d'aspiration.

Des solvants conventionnels ont été mis à l'essai sur la tache, mais sans résultat. En se basant sur les résultats de sa recherche sur le blanchiment du papier, la scientifique en conservation Season Tse a suggéré d'essayer le borohydrure de sodium — un agent de blanchiment réducteur plus ou moins fort qui ne détruit pas la cellulose. Cela a permis de décolorer la partie la plus foncée de l'auréole. L'agent de blanchiment a été appliqué à l'aide d'une brosse et, pendant l'aspiration, un aérographe rempli d'eau désionisée a été utilisé



Détail de la partie tachée après le traitement.

pour enlever le résidu d'agent de blanchiment, les produits décolorés et une certaine partie du maculage du tissu. Dans les endroits où il était nécessaire de répéter l'opération, une bonne régulation a été atteinte en appliquant l'agent de blanchiment à l'aide d'un vaporisateur à ultrasons, une technique qui a été perfectionnée par la restauratrice de textiles Jan Vuori durant un projet se déroulant en même temps et ayant pour objectif d'enlever des taches sur *Océanie, la mer*, une sérigraphie d'Henri Matisse.

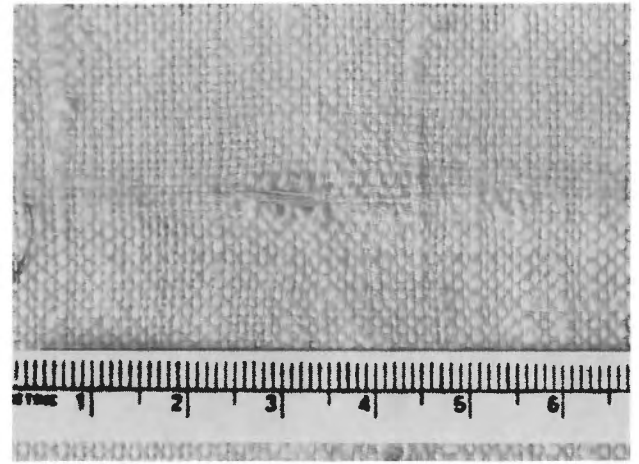
Le traitement a été effectué avec l'aide de deux stagiaires en restauration, Geneviève Saulnier et Agata Sochon. Geneviève a soigneusement utilisé l'action capillaire de petits buvards humides, combinée à l'aspiration et à un produit de rinçage à l'aérographe, pour réduire davantage les petites parties des auréoles qui présentaient toujours des problèmes visuels. Elle a également réparé plusieurs petites déchirures le long du bord de la toile en utilisant une technique de tissage pratiquement impossible à détecter du devant.

Même en éliminant les auréoles, les parties de la toile où les couleurs avaient pâli à la suite des dégâts causés par l'eau n'avaient pas changé. Pour régler ce problème, les parties plus pâles ont été retouchées. Il s'agit d'une technique d'application de couleurs aux endroits où il y a des lacunes afin de remettre en état l'image; elle est courante dans le traitement des peintures, mais rarement utilisée dans le traitement des tissus. Avant d'entreprendre la procédure, Agata a effectué des essais afin de déterminer s'il était possible d'enlever, en se servant des techniques d'aspiration, un pigment appliqué sur la toile à nu, si le besoin s'en faisait sentir. Les essais ont permis de constater que ce traitement

était réversible. Geneviève a alors préparé des couleurs diluées à l'aide de peintures à aquarelle en tube et les a appliquées sur la surface des fils de chaîne en petits points ou fines lignes. La diffusion capillaire le long des fils a permis d'étendre et d'unifier la couleur. Seule la quantité nécessaire de couleur a été appliquée afin d'intégrer le ton général du support de tissu.

Une fois les retouches terminées, un nouveau châssis a été construit afin de remplacer le support auxiliaire manquant. Ce nouveau châssis a été scellé avec du Marvelseal (un stratifié fait de polyéthylène, d'aluminium et de nylon) afin d'empêcher les acides du bois de pénétrer l'œuvre d'art. Puis, de la toile de voile non imprégnée et thermiquement stabilisée a été tendue sur tout le châssis pour soutenir l'œuvre. La sérigraphie a été étirée à la main sur la toile de voile et attachée avec des agrafes à l'épreuve de la rouille sur son revers. Finalement, un dos protecteur a été apposé sur le revers du châssis, et un cadre de transport permettant de protéger l'œuvre pendant les déplacements, la manipulation et l'entreposage a été construit.

Le traitement de cette œuvre dépassait les limites de diverses disciplines de restauration traditionnelles, et c'est pourquoi il était important de compter sur la collaboration et l'innovation de tous. À l'ICC, où des restaurateurs de différents domaines de spécialisation et des scientifiques



Retissage de la déchirure, le côté droit étant terminé.

en conservation travaillent côte à côte, ce mélange d'idées créatives, de connaissances diversifiées et d'expérience permet de développer des techniques de traitement nouvelles et plus efficaces.

Il est possible d'obtenir des renseignements supplémentaires sur ce traitement et d'autres du même genre dans les articles suivants :

Daly Hartin, D., S. Tse et J. Vuori. « A Collaborative Treatment: Reducing Water Stains on a Silkscreen on Linen », *ICOM Committee for Conservation 12th Triennial Meeting Lyon 29 August – 3 September 1999: Preprints Volume 1*, Londres, Royaume-Uni, James & James (Science Publishers) Ltd., 1999, p. 293–298.

Vuori, J., D. Daly Hartin, S. Tse, A. Maheux et A. Ruggles. « Local Stain Removal from "Océanie, la mer" by Henri Matisse: The Development of a Reducing Bleach Technique using a Suction Disk, Ultrasonic Mister, and Airbrush », *Conservation Combinations: Preprints of a Conference (North American Textile Conservation Conference 2000)*, Asheville, Caroline du Nord, Biltmore Company, 2000, p. 164–175.



Application du produit de rinçage à l'aide d'un aérographe.

L'ICC travaille sur le terrain

Carol MacIvor, conseillère principale en communications, Services d'information et marketing

Les employés de l'ICC travaillent non seulement en laboratoire, mais aussi sur le terrain.

En 2001, Nancy Binnie, scientifique en conservation à l'ICC, a pris part à trois visites sur le terrain dans le cadre de la gestion des ressources dans les sites archéologiques sous-marins. Plongeuse autonome accomplie, Nancy a participé à des programmes de surveillance visant à constater la détérioration à long terme sur place, et à chercher des façons de stabiliser les sites où des épaves ont été mises à jour. Parmi les options possibles, on a envisagé la technique courante qui consiste à enterrer de nouveau les artefacts et les sites menacés.

La première visite a eu lieu à la forteresse de Louisbourg. Conjointement avec le Service d'archéologie subaquatique de Parcs Canada, des travaux de surveillance ont été effectués sur les vestiges de deux vaisseaux de guerre français (le *Prudent* et le *Célèbre*) qui ont été coulés lorsque la forteresse de Louisbourg a été assiégée pour la dernière fois, en 1758. La plongée récréative est restreinte dans le port de Louisbourg, par conséquent, les épaves dans ce secteur n'ont pas été dépouillées des artefacts (contrairement aux sites à l'extérieur des limites du port où la chasse aux trésors est permise aux termes des lois de la Nouvelle-Écosse). Il est possible de s'adonner à la plongée dans le port de Louisbourg, à la condition d'être accompagné par un guide autorisé et de se plier à des exigences rigoureuses pour s'assurer qu'il n'y aura aucune incidence sur le site. Dans le cadre du programme, des artefacts et des structures ont été évalués pour repérer les objets déplacés ou endommagés et constater l'état des couches de corrosion ou de dépôts sur les canons et le taux d'érosion du bois d'œuvre exposé. Deux archéologues sous-marins du Service national des parcs des États-Unis ont collaboré aux travaux. Ils participaient à un échange

entre professionnels avec des employés de Parcs Canada qui se sont rendus sur le site du *USS Arizona* à Pearl Harbour, au début de 2001.

La deuxième visite sur le terrain a été effectuée au parc national de la Péninsule-Bruce et au parc marin national Fathom Five situés à Tobermory, en Ontario. Les chercheurs ont mesuré la vitesse de corrosion de l'acier dans six stations d'essais sous-marins. Ce travail faisait partie d'un projet continu visant à compléter le programme de surveillance des épaves du parc marin dans le cadre duquel un bon nombre d'épaves à valeur historique sont examinées chaque année afin de déceler tous les changements qui surviennent dans les structures en bois d'œuvre et dans certains artefacts (des changements indiquent une déstabilisation des sites). La connaissance des vitesses de corrosion à long terme et des facteurs qui déstabilisent les pièces en métal ou en bois permet d'estimer la période pendant laquelle les épaves intactes pourront être vues par les milliers de plongeurs chaque année. Les travailleurs ont dû récupérer des échantillons d'acier pour les analyser en laboratoire, réparer un porte-échantillon endommagé, prendre des photos et aider aux évaluations du programme de surveillance du parc marin. Les deux stations d'essais de corrosion les plus anciennes existent depuis cinq et sept ans et des échantillons ont été prélevés presque chaque année. Les quatre stations plus petites ont été installées en 1999 et les travaux de récupération et d'analyse ne commenceront pas avant 2004.

Une troisième visite a été organisée au lieu historique national (LHN) de Restigouche situé en

Gaspésie, près du Nouveau-Brunswick. Cette fois encore, c'est en collaboration avec le Service d'archéologie subaquatique de Parcs Canada que les travaux de surveillance ont été effectués sur deux canonnières françaises, le *Machault* et le *Bienfaisant*, coulés dans la rivière Restigouche, en 1760, lors de la guerre de Sept Ans. Lors de fouilles effectuées entre 1969 et 1972 sur le site du *Machault*, Parcs Canada a récupéré de nombreux artefacts et une large section du navire qu'il a préservés. Un grand nombre d'artefacts sont exposés au centre des visiteurs du LHN de Restigouche, et une collection exceptionnelle d'objets en céramique provenant du *Machault* a été mise en exposition à la forteresse de Louisbourg. Jusqu'à maintenant, il n'y a jamais eu de fouilles ou de surveillance sur le site du *Bienfaisant*.

Le principal objectif de la visite consistait à situer les deux épaves et à trouver la meilleure façon de stabiliser les sédiments qui couvrent ou qui exposent périodiquement les structures et les artefacts. Des travaux de surveillance ont été poursuivis aussi sur d'autres navires sabordés qui ont été retrouvés grâce à la recherche historique. Des spécimens d'organismes marins



Tom Buckley (garde de parc, Parc marin national Fathom Five) mesure les conditions sur le site d'une épave d'un petit remorqueur à vapeur, le *Alice G.*

dont des algues, ont été prélevés sur le bois d'œuvre et ainsi que des échantillons d'eau. Une analyse sera effectuée et les résultats serviront à définir les conditions de préservation et les risques à long terme de la biodétérioration.

Les travaux ont été gênés par de forts courants, une mauvaise visibilité dans les eaux intertidales peu profondes et riches en sédiments, ainsi que par les billes de bois, les arbres et divers débris qui jonchaient le lit de la rivière. Malgré ces complications, le site du *Machault* a pu être localisé facilement, même si la

couche sédimentaire était plus épaisse que celle observée lors d'une visite deux ans plus tôt. Cependant, après trois jours de recherche, le *Bienfaisant* est demeuré introuvable sans que nous puissions savoir exactement pourquoi. Peut-être avons-nous cherché au mauvais endroit. Après tout, les méthodes modernes comme le système mondial de localisation (GPS) n'existaient pas dans les années 1970 lorsque le site a été découvert pour la première fois. Il se peut aussi qu'ayant subi de grands changements, le profil du lit de la rivière cache désormais l'emplacement de l'épave.

L'ICC est heureux d'offrir une gamme étendue de services et le travail sur le terrain est un aspect primordial de l'engagement professionnel de l'Institut envers la préservation du patrimoine. Pour obtenir plus d'information, veuillez prendre contact avec l'ICC :

Service à la clientèle
Institut canadien de conservation
1030, chemin Innes
Ottawa (Ontario) K1A 0M5

tél. : (613) 998-3721
télééc. : (613) 998-4721
courriel : cci-icc_services@pch.gc.ca

Expertise partagée de la Tate Gallery et de l'ICC

par *Jacqueline Ridge*, restauratrice principale de tableaux, et *Joyce Townsend*, scientifique principale en conservation, Tate Gallery, Londres, Royaume-Uni

Dans le cadre de la recherche entreprise par la Tate Gallery pour mieux comprendre les techniques et les matériaux utilisés dans les tableaux de la Confrérie préraphaélite, nous avons récemment passé quelque temps à l'ICC en compagnie de Leslie Carlyle (restauratrice principale, historienne des matériaux à la Division de la recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux). En une semaine de travail intensif, nous avons accompli beaucoup de choses.

Les tableaux de la Confrérie préraphaélite ont attiré l'attention de plusieurs au fil des ans — en partie en raison de la disponibilité de la documentation de première source, comme des lettres et des biographies. Les couleurs très lumineuses, l'application originale de la peinture, l'utilisation légendaire du blanc de zinc comme couche de préparation sur laquelle la peinture est appliquée alors que la couche est encore humide, ainsi que la condition parfaite des œuvres sont des éléments fréquemment et explicitement cités dans la littérature sur l'histoire de l'art. Le Département de la conservation de la

Tate Gallery est actuellement engagé dans un important projet de recherche visant à examiner, à documenter et à interpréter les matériaux utilisés dans les œuvres clés de ces artistes.

Une question spécifique au matériel utilisé est l'utilisation bien établie de la résine de copal à la fois comme ajout à la peinture et comme vernis. Malheureusement, une analyse préliminaire^{1,2} des échantillons prélevés de diverses œuvres sur lesquelles, selon la littérature, on aurait utilisé de la résine de copal n'a pas permis de confirmer la présence de ce produit. Toutefois, les relevés de l'indice de réfraction de la peinture qui ont été effectués à la Tate Gallery étaient élevés — signe clair que l'huile de lin n'était pas l'unique liant et que le copal était un matériau sur lequel il valait la peine de faire enquête.

À cette étape, il devenait évident qu'il fallait arriver à mieux comprendre les raisons pour lesquelles les artistes décidaient



Jacqueline Ridge prépare une peinture selon des recettes semblables à celles des peintures utilisées par peintres préraphaélites anglais.

d'ajouter du copal à la peinture. Pour cela, il fallait arriver à reproduire les couches de peinture notées dans les œuvres. Contrairement à l'ICC, la Tate Gallery ne possède pas actuellement³ l'expertise ou les installations permettant de produire les huiles et les vernis au copal nécessaires.⁴ C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de prendre contact avec l'ICC. Il était également très avantageux d'utiliser les matériaux faisant déjà l'objet d'une analyse et d'une étude

dans le cadre du travail effectué par M^{me} Carlyle à l'ICC.

Notre objectif était d'arriver à préparer des peintures à base de copal en se servant des pigments de glacis habituellement utilisés dans les tableaux de la Confrérie préraphaélite⁵ de la Tate Gallery : rose garance, vert émeraude, bleu de cobalt et bleu d'outremer. Les pigments préparés selon les techniques prémodernes ont été tirés des archives sur les matériaux de la Tate Gallery et de l'ICC. La résine de copal était ajoutée de trois façons :

- comme vernis à l'huile de copal appliqué directement sur le pigment sec;
- comme pigment sec mélangé à de l'huile de lin et du vernis d'huile de copal;
- comme pigment sec mélangé à de l'huile de lin et du megilp à base de copal.

Les pigments des peintures ont été broyés à la main afin d'obtenir une couleur de glacis maniable. Les quantités de pigment, d'huile, de vernis au copal, etc. ont été notées (afin de déterminer la quantité précise de copal nécessaire pour obtenir, dans la pratique, une peinture utilisable — un élément sur lequel les sources documentaires sont malheureusement silencieuses). Durant l'application de ces reconstructions sur des couches d'apprêt soigneusement choisies, nous avons noté l'effet du copal (dans ses différentes versions) et du diluant sur la couleur, la touche et la durée de



Du bleu d'outremer broyé dans de l'huile.

séchage. Les résultats obtenus ont été dès plus colorés! Une fois la peinture sèche, certaines parties des supports ont été recouvertes de vernis à l'huile de copal.

Nous avons effectué deux séries de reconstructions, une conservée à l'ICC et une autre qui fut ramenée à Londres. La prochaine étape consistera à consigner les renseignements suivants à la Tate Gallery en prenant une mesure des couleurs :

- l'impact des différents apprêts sous les couleurs de glacis;
- l'impact de l'ajout de copal par rapport à son absence;
- l'impact du vernis contenant du copal;
- l'index de réfraction des diverses préparations au copal.

Les supports seront par la suite vieilliss artificiellement de 150 ans à la Tate Gallery en se servant à la fois de la lumière et de la chaleur, pour simuler les tableaux de la Confrérie préraphaélite qui remontent aux années 1850. Des études de détectabilité et des comparaisons de méthodes analytiques de vieux matériaux au copal pourront alors être effectuées, en collaboration avec Klaas Jan van den Berg de l'Institut néerlandais du patrimoine culturel d'Amsterdam. Elles seront utiles aux autres institutions qui voudront analyser ces matériaux plutôt difficiles à percevoir.

Cette approche à la recherche de matériaux nous permet de combiner l'expertise de Leslie Carlyle en histoire des matériaux, les éléments de preuves techniques de l'importante collection d'œuvres de la Confrérie préraphaélite à la Tate Gallery et les ressources scientifiques de l'Institut néerlandais. Les résultats, qui seront publiés en 2003-2004, seront utiles aux restaurateurs, aux scientifiques en conservation et aux historiens de l'art. De plus, ils seront communiqués au grand public par l'intermédiaire de livres et de conférences.



Joyce Townsend prépare des échantillons de peintures comme celles en usage à la période des peintres préraphaélites.

1. van den Berg, K.J., J. van der Horst et J.J. Boon. « Recognition of Copals in Aged Resin/Oil Paint and Varnishes », *ICOM Committee for Conservation 12th Triennial Meeting Lyon 29 August – 3 September 1999: Preprints Volume 2*. Londres, James & James (Science Publishers) Ltd., 1999, p. 855-861.
2. Hackney, S., J. Ridge, J.H. Townsend, K.J. van den Berg et L. Carlyle. « Visual Deterioration in Pre-Raphaelite Paintings », *Deterioration of Artists' Paints: Effects and Analysis* (une rencontre conjointe des deux groupes de travail responsables des peintures du Comité pour la conservation du Conseil international des musées, et de la division des peintures du United Kingdom Institute for Conservation) (sous la direction de A. Phenix), Londres, British Museum, 2001, p. 57-59.
3. La Tate Gallery finalise actuellement un énoncé de conception d'un nouveau centre abritant les collections. La visite effectuée à l'ICC a été l'occasion pour nous d'observer un autre édifice de dimensions et de fonctions semblables.
4. Carlyle, L., N.E. Binnie, G. van der Doelen, J. Boon, B. McLean et A. Ruggles. « Traditional Painting Varnishes Project: Preliminary Report on Natural and Artificial Aging and a Note on the Preparation of Cross-sections », *Varnish: Material - Aesthetics - History: International Colloquium, Braunschweig, 15-17 June 1998*, Braunschweig, Allemagne, Musée Herzog Anton Ulrich, 1999, p. 110-127.
5. Hackney, S., R. Jones et J. Townsend. *Paint and Purpose: A Study of Technique in British Art*, Londres, Royaume-Uni, Tate Publishing, 1999, p. 74-85.

Stagiaires à l'ICC

par Carol MacIvor, conseillère principale en communications, Services d'information et marketing

L'ICC est heureux de pouvoir offrir des stages aux étudiants et aux diplômés des programmes de conservation. Non seulement ces personnes ont-elles ainsi la chance d'acquérir de nouvelles aptitudes et orientations de recherche et de les approfondir, mais elles favorisent l'acquisition de nouvelles connaissances à l'ICC. Cette rubrique régulière du Bulletin de l'ICC souligne le travail effectué par de récents stagiaires.

Remarque : Nous avons le regret d'annoncer qu'en raison de problèmes liés à l'infrastructure de son édifice, l'Institut est actuellement incapable d'accueillir de nouveaux stagiaires. Dès que la situation sera corrigée, nous prévoyons rétablir le programme de stages. Consulter la section Occasions d'apprentissage du site Web de l'ICC pour prendre connaissance des derniers développements.

À son arrivée à l'ICC pour entreprendre un stage de perfectionnement professionnel, **Hildegard Heine** comptait une formation et une expérience approfondies. Après des études en histoire de l'art et en archéologie à l'Université de Bonn en Allemagne et à l'Université de Barcelone en Espagne, elle a terminé une formation de trois ans comme apprentie ébéniste. Elle a ensuite fait des études en conservation des objets en bois et ethnographiques à l'Université des sciences appliquées de Cologne en Allemagne. Avant et durant ses études à Bonn, elle a travaillé dans un certain nombre de laboratoires de conservation de musées et d'institutions privées en Allemagne, en Suisse et en Espagne et fait un stage de sept mois à la Section organique du British Museum. Elle a fait l'examen, pour sa thèse, de la collection archéologique et ethnologique de l'Institut d'histoire ancienne américaine et d'ethnologie de l'Université de Bonn afin d'établir des mesures de conservation préventive et ainsi améliorer les réserves.

À l'ICC, Hildegard a principalement travaillé au Laboratoire des objets de la Division du traitement et du développement. Après avoir participé à l'atelier *Adhésifs pour la conservation des textiles et des cuirs : recherches et applications* mené par Jane Down, elle a approfondi ses connaissances du traitement des matériaux ethnographiques et des démarches de conservation qui s'y rapportent en travaillant sur un sac inuit fait de peau du Musée McCord d'histoire canadienne à Montréal. Ce sac, vieux d'environ 130 ans, a été recueilli par un missionnaire dans la région de la baie d'Ungava du Nord québécois

(Nunavik). Fabriqué de peau non tannée provenant de pattes d'outardes, le sac a la forme d'une pochette à cordonnet. Du moins s'agissait-il de sa forme originale. Le processus de vieillissement et des conditions d'entreposage inadéquates ont entraîné une importante détérioration, de nombreuses déchirures et des dégâts dus aux mites.

La première étape consistait à redonner la forme originale au sac, processus qui ne pouvait être exécuté que sur un sac humide. Le mauvais état du sac excluait toutefois un traitement à haute humidité, car cela aurait pu l'endommager davantage. Dans une petite enceinte hermétique, spécialement construite, Hildegard a placé le sac et des béciers contenant un mélange d'eau distillée et d'éthanol pendant de courtes périodes. Une fois humide, le sac a pu graduellement être remis en forme.

Puisque l'ouverture supérieure du sac était trop étroite pour y passer une main, Hildegard a dû faire preuve d'innovation pour régler ce problème. Elle a d'abord fabriqué une réplique du sac faite de coton et l'a placée à l'intérieur du sac de peau; elle a ensuite partiellement rempli la réplique pour aider au processus de remise en forme. Divers objets au contour lisse, comme des cuillères et des louches, ont aussi été insérés dans le sac toujours dans le but de le remettre en forme. Pour faciliter la tâche, un appareil spécial a été conçu pour retenir et placer ces outils libérant du même coup les deux mains de la restauratrice pour lui permettre de manipuler la peau de l'extérieur. Un doublage temporaire a été fixé sur la partie extérieure afin de

stabiliser les déchirures durant le processus de remise en forme.

Une fois que le sac eut repris, dans la mesure du possible, sa forme originale, les déchirures ont été doublées afin de stabiliser l'objet et d'empêcher la perte de matériel supplémentaire. L'étape finale demandait de la précision : retouches, consolidation des dommages aux couches de kératine de la peau (qui s'étaient séparées à certains endroits) et nettoyage. Un support rembourré et une boîte ont également été fabriqués afin de protéger le sac pendant l'entreposage.

En plus de son travail dans le Laboratoire des objets, Hildegard a également travaillé au sein de la Division des services de conservation préventive. Elle a accompagné Siegfried Rempel dans diverses visites au Canada et l'a aidé à donner des conseils aux institutions pour qu'elles mettent en application des mesures de conservation préventive. Elle a aussi assisté à l'atelier *Préparatifs d'urgence pour les établissements culturels* donné par David Tremain et Deborah Stewart à Kingston en mars 2002 et à l'atelier *Le soin des collections* dirigé par Stefan Michalski à l'Université de Victoria en avril 2002.

Certaines des personnes qui ont effectué un stage à l'ICC au cours des derniers mois :

Anna Krimmel, diplômée de l'Académie des Beaux-arts de Vienne (Maîtrise en conservation-restauration avec spécialisation en restauration des peintures), à la Division du traitement et du développement - Beaux-arts (stage de perfectionnement professionnel).

Mot du comité du Bulletin

Le Bulletin de l'ICC s'est enrichi de trois chroniques régulières. Il s'agit de « Les archives de la restauration », où il est question de traitements du passé, de « La science », qui traite des récentes analyses scientifiques effectuées à l'ICC, et de « En vitrine », où sont décrits certains traitements exécutés par l'ICC pour sa clientèle. C'est à suivre!

Les archives de la restauration

La contribution de Michael Faraday

Robert L. Barclay, restaurateur principal, Division du traitement et du développement - Objets

La conservation dans les musées est une ancienne discipline qui a fait peau neuve. Depuis toujours, les collectionneurs tentent de préserver leurs collections. Pendant des siècles, les restaurateurs ont été au service de riches protecteurs tels que marchands, rois, papes et autres personnages bien nantis.

Cependant, il a fallu attendre jusqu'au XIX^e siècle avant que les causes de la détérioration ne soient étudiées en profondeur, sous l'impulsion principalement de l'archéologie. En Europe, les objets de l'âge du bronze, de l'âge

de fer et de la période du Moyen-Orient classique ont été révélés à coup de truelle et de pioche, mais beaucoup d'objets se sont détériorés énormément après avoir été retirés de la terre, du sable ou de la glaise qui les protégeaient. Que se passait-il et que pouvait-on faire pour arrêter ce phénomène? Les restaurateurs étaient incapables de répondre à ces questions. Toutefois, des analyses chimiques ont révélé peu à peu les mystérieux processus de dissolution et de décomposition qui ont pu finalement être maîtrisés.

Mieux connu pour son travail avec l'électricité et le magnétisme, l'unité de mesure de capacité électrique (le farad) porte son nom, Michael Faraday était l'exemple type d'un nouveau genre de chercheur de l'époque victorienne qui se servait de la science pour comprendre le processus de détérioration.

En 1843, le Athenaeum Club (un club londonien réservé exclusivement aux hommes) fait appel à ses services. Les reliures en cuir fin d'un grand nombre de leurs volumes précieux sont littéralement en voie de pourrir. Tout particulièrement, les dos exposés sont réduits en une fine poudre orange. Que peut-on faire? Bien entendu, il est possible de faire relier les livres de nouveau, mais quelle est la cause du mal? Faraday se met au travail et découvre rapidement que le nouvel éclairage au gaz produit des niveaux élevés de dioxyde de soufre qui réagissent avec les agents de tannage présents dans le cuir et provoquent cette « pourriture rouge ». La démarche intellectuelle de Faraday pour saisir les processus de détérioration représente une étape importante dans l'évolution de la conservation en tant que science.

La science

Le nouveau microscope électronique à balayage à pression variable équipé de spectromètres X de l'ICC

par Ian N.M. Wainwright, gestionnaire, Laboratoire de recherche analytique

La microscopie électronique à balayage et la micro-analyse aux rayons X constituent d'importantes techniques d'analyse dans le domaine de la conservation. Elles fournissent des renseignements sur la composition, la morphologie et la structure d'une vaste gamme de matériaux et d'échantillons d'objets¹ et jouent un rôle essentiel dans de nombreux projets de l'ICC.

L'Institut possède un microscope électronique à balayage (MEB)

depuis 1973. On a remplacé le premier appareil en 1985 et récemment, des fonds obtenus du ministère du Patrimoine canadien ont permis de remplacer le système qu'on utilisait depuis 1985, qui commençait à prendre de l'âge. Le nouveau microscope, un MEB à pression variable Hitachi S-3500N, a été livré en mars 2002. L'ancien microscope, un Hitachi S530, a été prêté au Musée canadien de la nature où on l'utilisera dans le cadre des programmes de recherche et de participation du public du musée.

Le nouveau MEB est équipé de spectromètres X à dispersion d'énergie et à dispersion de longueur d'onde de marque Oxford Instruments, d'un détecteur d'électrons rétrodiffusés Robinson, d'un détecteur d'électrons



Jane Sirois et le nouveau MEB à pression variable Hitachi S-3500N de l'ICC.

secondaires en mode environnemental, d'une platine motorisée à 5 axes d'orientation et d'une platine de refroidissement. Le spectromètre X à dispersion de longueur d'onde constitue un détecteur d'éléments

chimiques plus sensible et il possède aussi une meilleure résolution spectrale des rayons X que le spectromètre X à dispersion d'énergie. La combinaison des deux détecteurs assure la sensibilité, l'exactitude et la rapidité de l'analyse des éléments chimiques du tableau périodique dont le numéro atomique est égal ou supérieur à 5 (bore). Le MEB à pression variable permet aussi d'examiner des échantillons sans y déposer une couche conductrice, ce qui est une étape essentielle de préparation des échantillons dans le cas des MEB

classiques à vide très poussé. On peut donc examiner une gamme encore plus vaste d'échantillons, y compris des objets entiers. La platine de refroidissement permet même d'étudier des échantillons humides ou visqueux.

La fabrication de ce système, ainsi que son acquisition, sa livraison et son installation, ont été couronnées de succès grâce à la collaboration des représentants des sociétés Hitachi High-Technologies Canada (Hitachi Scientific Instruments), Oxford Instruments et Canberra-Packard

Canada, du personnel du ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux et des employés des services d'approvisionnement, des finances et des immeubles de l'ICC.

1. Wainwright, I.N.M. « Microscopie électronique à balayage et micro-analyse aux rayons X à l'ICC », *Bulletin de l'ICC* n° 12 (septembre 1993), p. 5-7. [Aussi publié sous le titre « Scanning Electron Microscopy and X-Ray Microanalysis at CCI », dans le même numéro.]

En exposition

Exposition d'œuvres d'art religieux

par Carol MacIvor, conseillère principale en communications, Services d'information et marketing

L'Art Gallery of Nova Scotia vient de reprendre une exposition spéciale d'œuvres d'art religieux datant des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Judy Dietz (conservatrice et gestionnaire des collections de l'Art Gallery of Nova Scotia) explique qu'à la demande générale, l'exposition « An Expression of Faith: Sacred Art of Centuries Past », reconstituant une petite chapelle gothique, a été montée de nouveau. Au cœur de l'exposition figurent trois œuvres polychromes en bois datant du XVI^e siècle qui ont été traitées à l'ICC sur une période de 15 ans.

À l'origine, les sculptures appartenaient au diocèse catholique romain d'Halifax, qui les avaient installées dans la chapelle Mère de douleurs, à Halifax, en Nouvelle-Écosse. En juillet 1980, l'ICC recevait cinq sculptures en relief, deux colonnes de soutien et des tables d'autel pour les examiner et les traiter au besoin. Les trois sculptures les plus imposantes illustrent des stations de la croix : *Jésus porte sa croix*, *Jésus est cloué à la croix* et *Les Lamentations*. Elles seraient issues de l'école flamande et sont apparues à Halifax pour la première fois au début des années 1840, dans la Chapelle construite en un jour.

Au fil du temps, les trois stations de la croix ont été gravement endommagées par les insectes, menaçant grandement l'intégrité des œuvres. Comme elles revêtaient une extrême importance historique, l'ICC a accepté de les traiter sous réserve qu'elles soient exposées dans un musée en Nouvelle-Écosse. Il a également été convenu que l'ICC fabriquerait des répliques pour remplacer les stations originales dans la chapelle Mère de douleurs.

Les travaux ont débuté en 1984 par la confection de répliques en fibre de verre des cinq sculptures figuratives qui ont été terminées en 1986, puis retournées au diocèse d'Halifax et placées dans la chapelle Mère de douleurs.

La plus grande partie du traitement a eu lieu de 1986 à 1995. Pour commencer, il a fallu soigneusement enlever les couches multiples de

surpeint, puis réparer les dommages causés par les insectes. Ceci fait, les lacunes ont été comblées, la tête de l'une des sculptures a été rattachée, des retouches ont été faites et une mince couche de cire protectrice a été appliquée.

Ce traitement a été le plus long qu'ait jamais entrepris l'Institut, exigeant la collaboration de douzaines de spécialistes dans diverses disciplines. Selon le restaurateur principal, Bob Arnold, qui a suivi les travaux de près, il a fallu 9000 heures pour mener ce projet à bien.

En janvier 1997, les sculptures maintenant remises à neuf ont été envoyées à l'Art Gallery of Nova Scotia où elles ont été exposées pour une première fois, de mai 1998 à mai 1999; elles en sont à leur deuxième exposition qui doit prendre fin à l'automne 2002.



La sculpture polychrome Les Lamentations avant et après traitement.

L'ICC lance un nouveau site Web

par Carol MacIvor, conseillère principale en communications, Services d'information et marketing

L'ICC a un nouveau site Web! « Préserver mon patrimoine » (www.preservation.gc.ca) a été lancé le 17 mai 2002, la veille de la Journée internationale des musées. J'ai parlé du nouveau site avec Bill Peters (directeur général de l'ICC) et Raymond Lafontaine (directeur des Services d'information et marketing).

Q : Quel est le but du nouveau site Web?

R. Lafontaine : « Préserver mon patrimoine » est un site unique qui vise à aider les Canadiennes et les Canadiens à découvrir ce qu'ils peuvent faire pour préserver et conserver les objets qu'ils possèdent ou dont ils ont hérité. Nous souhaitons également sensibiliser davantage le public à l'importance de conserver les collections et le renseigner sur ce que fait l'ICC. Nous avons décidé de l'intituler « Préserver mon patrimoine » plutôt que « Préserver notre patrimoine » afin d'insister sur la responsabilité individuelle. Ce sont les trésors d'une personne qui constituent son patrimoine.

B. Peters : Lorsqu'une personne préserve son patrimoine, elle préserve aussi le patrimoine du pays. Il y a donc une dimension nationale collective et inclusive.

Q : Quelle est la différence entre le nouveau site et celui de l'ICC qui existe actuellement?

R. Lafontaine : Le site principal de l'ICC s'adresse à des restaurateurs professionnels et renferme une foule de renseignements techniques. Par contre, le nouveau site vulgarise les données techniques qui correspondent davantage aux besoins du grand public. Les visiteurs apprendront ce qu'ils peuvent faire à la maison pour

prendre soin de leurs objets de famille et les préserver.

Q : En cherchant à joindre ainsi le grand public, l'ICC ne s'écarte-t-il pas de ses activités plus traditionnelles?

B. Peters : Cette approche s'ajoute à ce que nous faisons habituellement sur les plans du traitement, des recherches, de la formation et de la diffusion de l'information. On peut donc dire que, oui, nous nous écartons un peu du genre d'activités que nous menons depuis les 30 dernières années.



Des membres de l'équipe « Préserver mon Patrimoine » examinent une affiche promotionnelle du site. De la gauche : Mary-Lou Simac, Shanna Ramsay et Raymond Lafontaine.

Cette approche se répand d'ailleurs dans d'autres pays et organismes s'occupant de conservation. Pourquoi? Parce que la profession se rend de plus en plus compte qu'il faut ouvrir les frontières afin d'amener les gens à vouloir davantage préserver le patrimoine. Des organismes internationaux tels que le Conseil international des musées (ICOM) et le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM) reconnaissent que la participation et l'appui du grand public sont essentiels à l'obtention

de ressources suffisantes pour assurer la préservation à long terme de notre patrimoine culturel. Grâce à ce site Web, l'ICC donnera aux gens l'information et les outils nécessaires pour les inciter à protéger les objets dans leurs foyers et leurs collectivités.

Ce site fait appel à la toute dernière technologie Internet pour montrer aux gens ce qui se passe à l'ICC. Lors de la conception et de l'élaboration du site, nous avons cherché à saisir la nature unique de nos activités.

Quiconque visite l'Institut en ressort la tête emplie de la magie qui s'opère dans les laboratoires. L'ICC ne peut recevoir des visiteurs en grand nombre, mais il peut faire vivre son expérience grâce à la grande portée du Web.

Q : Que peut-on voir sur le site Web « Préserver mon patrimoine »?

R. Lafontaine : Il a assurément un aspect amusant. Même si la conservation est une activité sérieuse, nous voulions attirer des jeunes à la profession. Le site porte surtout sur la façon de prendre soin de toute une gamme d'objets, qu'il s'agisse des textiles et des meubles jusqu'à des horloges et des

instruments de musique. Nous avons toutefois tenté de transmettre l'information pédagogique de façon divertissante. Nous espérons que les visiteurs du site seront impressionnés au point de s'empresser d'en parler à leurs amis.

Le cœur du site est la section **Comment prendre soin...** qui s'ouvre sur l'image d'une maison en trois dimensions. Au cours de leur exploration, les visiteurs peuvent voir divers objets qu'on retrouve habituellement dans une maison et se promener d'une pièce à l'autre.

Il suffit de cliquer sur un objet en particulier pour savoir comment en prendre soin. Comme ce genre de navigation nécessite le logiciel Flash (que certains visiteurs ne possèdent peut-être pas sur leur ordinateur), la section comprend aussi des liens textuels avec toutes les fiches d'information.

Après s'être renseignés sur les objets les intéressant, les visiteurs peuvent mettre leurs connaissances à l'épreuve en tentant de répondre au jeu-questionnaire interactif des plus emballants, « Préservation : Le Quiz! », qui se trouve dans la section **Au jeu!** On utilise la même image tridimensionnelle de la maison, mais, cette fois, lorsqu'on clique sur un objet, il apparaît une question comptant un choix de quatre réponses sur son entretien. À la fin du jeu, les participants obtiennent un pointage et un classement pour leurs connaissances en préservation et un certificat pour avoir terminé.

Toujours dans **Au jeu!**, les visiteurs peuvent se servir d'un appareil-photo interactif pour s'initier à certaines des méthodes photographiques couramment utilisées en conservation, faire une visite virtuelle des laboratoires de l'ICC, créer des cybercartes gratuites et les envoyer à leurs amis pour leur faire connaître le site, et télécharger deux économiseurs d'écran.

La **Galerie avant-après** contient des images d'une variété d'objets avant et après traitement, assorties de renseignements sur le processus de traitement. Il est souvent étonnant de voir la transformation que subit un objet depuis le moment où il arrive à l'ICC jusqu'à ce qu'il en parte.

Le site offre d'autres caractéristiques, entre autres, la section **C'est renversant!**, où on montre comment des articles et des outils utilisés dans d'autres domaines ont été adaptés aux traitements

de conservation et on retrouve des liens vers plusieurs autres sites liés à la préservation.

Enfin, comme nous voulons amener les jeunes visiteurs à songer à une carrière dans cette sphère relativement nouvelle (les professions dans le domaine de la conservation ont pris un essor formidable au Canada au cours des 35 à 40 dernières années), le site renferme des renseignements sur la façon de devenir un restaurateur ou un scientifique en conservation, y compris la formation exigée et où elle est offerte.

De nombreux membres du personnel de l'ICC ont contribué à ce nouveau site, et nous espérons que tous les lecteurs du *Bulletin de l'ICC* prendront quelques minutes pour le visiter. Dites-nous ce que vous en pensez! Vous nous aiderez ainsi à parfaire constamment notre site « Préserver mon patrimoine ».

L'ICC participe à la récupération des modèles réduits de l'appareil Avro Arrow

Nancy Binnie, scientifique en conservation, Division de la recherche sur les méthodes de restauration et les matériaux

La conception de l'appareil Avro Arrow CF-105 incluait la construction et le lancement de 11 modèles réduits à l'échelle de 1/8. En 1959, lorsqu'on a mis un terme au projet, tous les prototypes, les plans détaillés, etc. du Arrow ont été détruits et les modèles réduits ont été abandonnés au fond du lac Ontario. Depuis les cinq dernières années, l'Aerospace Heritage Foundation of Canada (AHFC) et l'Arrow Recovery Canada Inc. (ARC) poursuivent des recherches, des repérages au sonar à balayage latéral et des campagnes de financement en vue de retrouver neuf modèles réduits qui ont été lancés de Point Petrie près de Picton, en Ontario.

Les deux organismes ont entrepris des repérages après avoir obtenu l'autorisation d'effectuer des

fouilles archéologiques. Ce permis est exigé et délivré par la province de l'Ontario chaque année. Étant donné que les épaves des modèles d'aéronefs ont une « valeur patrimoniale » selon la définition établie par la province, toutes les activités de récupération doivent être poursuivies en respectant les pratiques propres à l'archéologie et à la conservation.

Pour ce projet, l'ICC a conçu un plan de conservation qui inclut les activités de récupération sous-marine, l'évaluation à la surface, le nettoyage et le transport des objets récupérés.

L'AHFC et l'ARC effectuent actuellement des recherches dans le lit du lac, près de Point Petrie. Les organismes ont ciblé des endroits en se fondant sur diverses interprétations de la trajectoire de vol et les commentaires des observateurs qui étaient présents au moment du lancement.

Tous les modèles récupérés seront d'abord stabilisés et étudiés, puis envoyés au Musée de l'aviation du Canada, à Ottawa, ou dans un autre musée de l'aviation ayant offert de restaurer et d'exposer les modèles réduits de l'appareil Arrow. Après avoir passé tant d'années sous l'eau, les modèles réduits nécessiteront probablement une restauration complète. Ce travail sera effectué sous la direction de professionnels en matière de conservation ou de préservation des aéronefs et la quasi-totalité du travail manuel sera effectué par des bénévoles.

Pour obtenir plus d'information sur l'appareil Avro Arrow CF-105 et sur le projet de récupération, consultez les sites Web de l'ARC (www.avroarrow.org) et de l'AHFC (www.ahfc.org).

Alicia Prata prend sa retraite

Vicki Davis, bibliothécaire documentaliste, Services de bibliothèque de l'ICC

Le 16 janvier 2002, Alicia Prata a pris sa retraite après avoir dirigé les Services de bibliothèque de l'ICC pendant 14 ans. Sous la conduite d'Alicia, la succursale est devenue une bibliothèque plus importante, autonome et entièrement fonctionnelle. Elle a été également le maître d'œuvre de la conversion du catalogue sur fiches et des autres systèmes manuels en un milieu presque entièrement informatisé.

Native de Hong Kong, Alicia détient un diplôme en sciences de la terre de l'Université de Hong Kong. Après avoir obtenu un brevet d'enseignement, elle a été professeur de géographie au niveau secondaire pendant deux ans.

À la recherche d'un changement professionnel, Alicia a entrepris des études en bibliothéconomie à l'Université de Californie (Berkeley) et obtenu une maîtrise en 1966. Elle a d'abord été catalogueur dans les domaines des sciences politiques et de l'enseignement dans les bibliothèques de l'Université Stanford. En 1970, le climat ne lui convenant plus, elle a accepté un poste de catalogueur des collections et périodiques dans les bibliothèques des facultés des sciences et de génie du Massachusetts Institute of Technology (MIT), à Boston. « J'étais lasse du ciel bleu, j'avais envie de voir de la neige », raconte-t-elle.

Au moment de leur retraite en 1973, les parents d'Alicia sont venus vivre au Canada. Afin de venir les rejoindre, elle est devenue chef des Collections et périodiques à l'Université de Winnipeg. Le climat rigoureux de Winnipeg a eu finalement raison d'elle et, en 1978, elle a quitté ses amis pour déménager à Ottawa où elle a décroché un emploi comme chef des Services techniques de la Commission géologique du Canada.

En 1980, elle a été promue à la direction des Services techniques

des Musées nationaux du Canada (MNC). Les MNC regroupaient cinq directions générales dont l'Institut. Lorsque les MNC ont été dissous en octobre 1987, les bibliothèques ont été réparties entre les musées et deux organismes nationaux, l'ICC et le Réseau canadien d'information sur le patrimoine (RCIP). Le personnel a été affecté à ces organismes.

Alicia décide de joindre les rangs de l'ICC. « Je connaissais un peu l'Institut, j'aimais l'atmosphère décontractée et je préférais travailler au sein d'une petite équipe de recherche. Je savais que les ressources représentaient un problème, mais j'ai choisi de mener cette bataille. »

Les défis ont été nombreux pendant la période de mise en train de la bibliothèque de l'ICC. À l'arrivée d'Alicia, la bibliothèque était cachée dans un petit local, au premier étage, et ne comptait que deux employés à temps partiel, Vicki Davis (bibliothécaire documentaliste) et Maureen Clark (bibliothécaire). Peu après, l'ICC a négocié et obtenu la garde de la collection muséale des bibliothèques des MNC, et Alicia a dû déménager la bibliothèque dans un local plus spacieux, au rez-de-chaussée, et d'intégrer les collections muséale et de conservation.

Même si la bibliothèque de l'ICC pouvait compter sur des services administratifs centralisés pour faire l'acquisition de livres, de collections et s'occuper du catalogage, elle a choisi de devenir autonome plutôt que de devenir une succursale de la bibliothèque du ministère des Communications. Puisque personne n'était chargé du catalogage et des acquisitions, pendant les huit années qui ont suivi, Alicia a embauché des employés contractuels et finalement du personnel pour une période déterminée. Il a fallu attendre jusqu'en 1995 pour que les deux postes soient dotés en permanence. « J'ai dû me démener constamment



pour former de nouveaux employés, » reconnaît Alicia.

Alicia explique ce qui suit lorsqu'elle songe à sa carrière : « Je considère que ma plus grande réussite a été la transformation d'une succursale en une bibliothèque autonome ». Par ailleurs, l'automatisation des systèmes manuels a été importante. En 1999, de concert avec Raymond Lafontaine, directeur, Services d'information et Marketing, elle a intégré le catalogue de la bibliothèque au site Web de l'ICC qui connaît beaucoup de succès auprès des utilisateurs externes.

Alicia considère que l'augmentation considérable des ressources consenties à la bibliothèque de l'ICC pour soutenir la collection muséale a été l'un des moments les plus passionnants de sa carrière au début des années 1990. Les fonds obtenus grâce à la nouvelle politique muséale ont permis à Alicia de concevoir la base de données bibliographiques sur la muséologie qui avait été prévue par les MNC. Pour élaborer la base de données BMUSE, Alicia a d'abord collaboré avec le RCIP et, finalement, avec le Centre d'information du Conseil international des Musées (ICOM) et la Direction des Musées de France. La base de données BMUSE répertorie des livres et des revues muséologiques, en anglais et en français, pour la plupart. Cette base de données est accessible par

L'intermédiaire du RCIP (<http://www.rcip.gc.ca>) depuis 1994.

Alicia a apprécié son emploi à l'ICC, surtout en raison de son personnel. « J'ai eu la chance de terminer ma carrière en compagnie d'employés qui m'ont choyé. Nous nous respectons mutuellement ». Elle a aussi trouvé très valorisant la possibilité d'en apprendre davantage sur la conservation et de parler aux employés de leurs projets. « Ces personnes sont talentueuses et dévouées ».

Alicia prévoit prendre sa retraite à Vancouver. La neige lui semble moins invitante après avoir habité à Ottawa pendant 23 ans. Désormais, elle a envie d'explorer la côte et les montagnes de la Colombie-Britannique, d'aller voir ses amis et les membres de sa famille qui sont éparpillés dans huit pays et d'enseigner bénévolement aux enfants. Il se pourrait même qu'elle retourne sur la scène des bibliothèques universitaires. Elle explique ceci : « Vous enseignez dans une bibliothèque universitaire,

tandis que vous offrez des services dans les bibliothèques spéciales comme celle de l'ICC et je préfère l'enseignement ». Alicia continuera à s'adonner à la photographie d'amateur, son passe-temps depuis 40 ans, et elle espère se rendre en Namibie pour y photographier des dunes.

Votre sourire, votre calme et votre bon sens vont nous manquer, mais nous vous souhaitons de bien belles aventures Alicia!



Une nouvelle agente d'apprentissage et de perfectionnement professionnel

L'ICC accueille avec plaisir M^{me} Gisèle Thomson, agente d'apprentissage et de perfectionnement professionnel, qui a récemment joint les rangs de notre personnel. M^{me} Thomson détient un diplôme d'enseignement de l'Université d'Ottawa. Elle a participé aux programmes de diffusion externe du ministère du Patrimoine canadien pendant quatre ans avant son arrivée à l'ICC. Ses travaux antérieurs comprennent la création d'un site Web d'apprentissage interactif pour la Division des ressources humaines (le « Programme d'orientation pour les nouveaux employés »), ainsi que la production de guides de ressources pour les enseignants qui participent au Programme des études canadiennes. Elle a aussi occupé le poste de présidente du Groupe de travail interministériel d'information sur les documents didactiques.

Gisèle peut vous aider à satisfaire vos besoins en matière de diffusion externe. Il suffit de lui téléphoner, au (613) 998-3721, poste 169, ou de lui envoyer un courriel (cci-icc_edu@pch.gc.ca).

Joignez-vous à nous pour lui souhaiter la plus chaleureuse des bienvenues.

Service d'intervention d'urgence de l'ICC

Dans le cas d'une situation d'urgence, les musées et les institutions connexes du Canada sont priés de téléphoner à l'ICC pour obtenir des conseils sur la récupération et la restauration des collections.

Le numéro de l'ICC est le (613) 998-3721

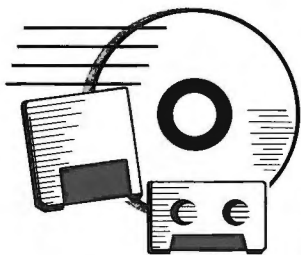
Les appels peuvent être faits 24 heures sur 24. Indiquer à la téléphoniste de l'ICC qu'il s'agit d'une urgence; votre appel sera ainsi traité en priorité. Durant les heures normales de travail, votre appel sera immédiatement transmis à une personne qui pourra vous aider. Après les heures normales de travail, la téléphoniste aura besoin des renseignements suivants :

- votre nom, le nom et l'adresse de votre institution, et un numéro de téléphone où il est possible de vous joindre;

- le type de collection endommagée;
- le type, l'étendue et la gravité des dégâts;
- quelles mesures, le cas échéant, ont été prises jusqu'à présent.

Cette information sera transmise à un membre du personnel de l'ICC figurant sur la liste d'appel qui communiquera avec vous dans les plus brefs délais.

Les institutions qui ont besoin d'une aide de conservation sur place sont priées de communiquer en premier avec des restaurateurs locaux; ceux-ci seront capables de répondre plus rapidement à leur demande et seront également plus familiers avec les ressources locales. S'il est toutefois impossible de trouver une expertise locale, l'ICC peut offrir une aide sur place.



Preservation of Electronic Records:
New Knowledge and Decision-making

La préservation des documents électroniques :
Information récente et prise de décisions

Symposium 2003

September 15 to 18 • Du 15 au 18 septembre

Annonce

L'Institut canadien de conservation, les Archives nationales du Canada et la Bibliothèque nationale du Canada organisent **Symposium 2003—La préservation des documents électroniques : information récente et prise de décisions** à Ottawa, Canada du 15 au 18 septembre 2003.

Durant les 25 dernières années du XX^e siècle, l'information sur bandes-vidéo, bandes sonores, bandes magnétiques et disquettes, disques compacts et DVD a occupé une place de plus en plus grande au sein des collections du patrimoine. Bien que les archives et les bibliothèques possèdent le plus grand nombre de ces documents, on en retrouve une bonne quantité dans les musées. Le symposium a pour objectif de sensibiliser davantage les gens aux questions concernant les documents électroniques, et pour y parvenir des experts présenteront de l'information de pointe devant un large auditoire, y compris musées, bibliothèques et archives de petite et de moyenne envergures. L'accent sera mis sur la prise de décisions et l'élaboration de solutions pratiques pouvant être mises en œuvre immédiatement. On encourage toute personne responsable de la préservation de collections comprenant des documents électroniques à participer.

La structure du programme du symposium prendra la forme de décisions chronologiques qui doivent être prises lorsque des documents électroniques arrivent dans un établissement du patrimoine. Les communications mettant l'accent sur les nouvelles connaissances, les études de cas ou les analyses critiques seront présentées pour chacune des étapes décrites ci-dessous.

Critères de valeur : Quels critères peuvent permettre d'identifier les documents qui devraient être préservés? Comment les bibliothèques, les archives et les musées les déterminent-ils? Sont-ils fondamentalement différents?

Critères d'authenticité : Quels critères peuvent permettre d'évaluer l'authenticité des documents qui seront préservés? Comment les bibliothèques, les archives et les musées les déterminent-ils? Sont-ils fondamentalement différents?

Facteurs dont on doit tenir compte dans l'élaboration d'une stratégie de préservation : De quelles exigences professionnelles et institutionnelles doit-on tenir

compte dans l'élaboration d'une stratégie de préservation? La technologie de l'information actuelle répond-elle aux exigences spécifiques à la préservation? Selon toute vraisemblance, quelles seront la nature et la quantité des acquisitions futures?

Stratégies de préservation de l'information :

Quelle est la meilleure stratégie pour préserver l'information — conserver l'ancienne technologie, s'inspirer de l'ancienne technologie, faire passer les documents dans un format exclusif, convertir dans un format standard, ou créer un objet persistant?

Connaissance des supports : Comment les supports (disques compacts, DVD, bandes et disques magnétiques) se détériorent-ils? Comment devraient-ils être entreposés (y compris les méthodes d'examen) et manipulés? Quelle est la durée de vie des supports? Quelle est la meilleure méthode pour récupérer les supports en cas de désastre? Comment peut-on choisir des supports de bonne qualité?

En plus des communications, des affiches seront présentées sur des panneaux ou sous forme de pages Web.

Journée d'information du public

Le Symposium sera précédé de « Comment préserver vos films, CD, cassettes et autres documents électroniques », une journée d'information du public le dimanche 14 septembre 2003. Cette journée permettra de sensibiliser le public au sujet de la durée de vie des documents électroniques personnels (vidéos, disques compacts, bandes audio, etc.) et de donner des conseils sur la préservation de ces objets. Pendant cette journée divertissante, le public pourra assister à des démonstrations et des conférences, faire des visites, visionner des films et consulter des experts sur place.

CANADIAN
CONSERVATION
INSTITUTE



INSTITUT
CANADIEN DE
CONSERVATION

Pour en savoir plus sur le Symposium et sur l'inscription, prière de prendre contact avec :

Christine Bradley

Institut canadien de conservation
1030, chemin Innes

Ottawa (Ontario) Canada K1A 0M5

Téléphone : (613) 998-3721

Télécopieur : (613) 998-4721

Courriel : cci-icc_publications@pch.gc.ca

L'ICC fait la une dans *The National Enquirer*

Robert L. Barclay, restaurateur principal, Division du traitement et du développement - Objets

Les activités de l'ICC ont été mentionnées à maintes reprises dans des revues internationales et diverses publications prestigieuses dans le monde, mais pendant de nombreuses années le plus beau fleuron manquait à la couronne de l'Institut. Cependant, cette marque d'appréciation est venue d'un article intitulé *Junk violin he found in attic worth \$500,000* publié dans le *National Enquirer*. Il est vrai que le violon en question a séjourné dans nos laboratoires. Nous avons procédé à un examen visuel et proposé au propriétaire de communiquer avec un marchand de violons digne de confiance pour faire évaluer l'instrument. Malheureusement, lorsqu'il s'est entretenu avec un journaliste du *National Enquirer*, notre visiteur a maquillé la vérité. Cet auguste journal fait état d'une datation au carbone 14 qui aurait permis de découvrir que le violon était âgé de 287 ans, un chiffre tout à fait étonnant lorsqu'on sait qu'une datation au carbone 14 est considérée comme excellente si la marge d'erreur est de 25 ans. Apparemment, nous

aurions pris des radiographies et jugé l'instrument en « parfait état », bien que personne ne se souvienne d'avoir procédé à un tel examen. De plus, rien n'a été consigné dans le registre des radiographies et il n'existe pas de négatifs du travail accompli. Comme c'est étrange!

À la suite de cette publicité opportune, nous avons été submergés de demandes provenant de partout en Amérique du Nord, et même de pays plus lointains, en ce qui concerne les violons portant les étiquettes très répandues « Antonius Stradiuarius Cremonensis Faciebat Anno 1721 » (fabriqué par Antonio Stradivari à Crémone, en 1721). Usinés en Allemagne, en France et en Tchécoslovaquie, ces violons qui portent une étiquette en l'honneur du célèbre luthier, en ont berné plus d'un au cours des années. Néanmoins, même si « tout ce qui brille n'est pas or », nous sommes encore disposés à examiner vos vieux violons et à vous donner des conseils sur la façon de les entretenir et de les préserver, parce qu'on ne sait jamais...

Barème des droits de l'ICC En vigueur depuis mai 2000

Organismes canadiens du patrimoine qui ne sont pas de compétence fédérale :

La plupart des services sont offerts gratuitement aux institutions, organismes, musées, archives et bibliothèques qui ne sont pas de compétence fédérale ainsi qu'à l'Association des musées canadiens, l'Association pour la conservation et la restauration des biens culturels, les associations muséales des provinces et territoires, et les associations vouées à l'archéologie et aux archives. Les droits pour les projets exceptionnels exigeant de nombreuses heures de travail, de grandes quantités de matériel et des services de formation sont négociés individuellement. Les droits pour les visites sur place et les examens sont de 250 \$ par personne (pour une visite de jusqu'à 2 jours), et de 100 \$ par personne pour chaque journée additionnelle. Les droits de location des instruments de mesure des conditions ambiantes sont de 50 \$ (les frais de port et de manutention, et d'assurance en sus).

Organismes canadiens du patrimoine de compétence fédérale et Programmes de formation en muséologie ou en conservation :

Les droits sont négociés au cas par cas, sur une base de recouvrement des coûts partiel ou total, pour les musées, les archives et les bibliothèques de compétence fédérale, les programmes universitaires et collégiaux de formation en muséologie et en conservation, les services de conservation des provinces et territoires, et les autorités publiques et les organismes religieux dotés de collections accessibles au public.

Autres clients :

Les droits pour les autres clients canadiens ou de l'étranger sont établis selon le principe de recouvrement intégral des coûts.

Toutes les demandes de service doivent satisfaire les critères de sélection régis par le mandat de l'ICC.

Pour en savoir plus, veuillez prendre contact avec le Service à la clientèle
Tél. : (613) 998-3721 – Courriel : cci-icc_services@pch.gc.ca

Ateliers à venir

Les activités de l'ICC constituent un moyen essentiel de communication nous permettant de partager avec vous les résultats des recherches en cours et des traitements. Elles nous permettent aussi d'apprendre quels sont vos besoins et vos préoccupations. C'est avec plaisir que nous vous offrons les ateliers suivants en collaboration avec divers organismes et associations à vocation patrimoniale au Canada pour 2002. Une fois confirmés, d'autres ateliers seront affichés sur notre site Web, à l'adresse suivante : www.cci-icc.gc.ca (sous la rubrique Occasions d'apprentissage).

Printemps 2002

Supports d'information modernes

(Remarque : cet atelier est réservé au personnel du CCA)

Hôte : Centre canadien d'architecture
Lieu : Montréal, Qué.
Date : 10-11 juin 2002
Personne-ressource : Karen Potje, chef, Département de restauration-préservation
Tél. : (514) 939-7000
Courriel : kpotje@cca.gc.ca
Animateurs : Joe Iraci, Tom Strang

Été 2002

Peintures

Hôte : Association of Newfoundland and Labrador Archives
Lieu : Queen's College, St. John's, T.-N.
Date : 19-20 septembre 2002
Personne-ressource : Mary Ellen Wright, agente de perfectionnement professionnel et de diffusion externe
Tél. : (709) 726-2867
Courriel : anla@nf.sympatico.ca
Animateurs : James Bourdeau, Debra Daly Hartin

Supports d'information modernes

Hôte : Archives Association of British Columbia
Lieu : Vancouver Public Library, Vancouver, C.-B.
Date : 19-20 septembre 2002
Personne-ressource : Rosaleen Hill, coordinatrice de la conservation
Tél. : (614) 709-9263
Courriel : rhill@aabc.bc.ca
Animateurs : Joe Iraci, Tom Strang

Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels

Hôte : Archives Society of Alberta
Lieu : Calgary, Alb.
Date : 20-21 septembre 2002
Personne-ressource : Michael Gourlie, directeur exécutif, conseiller des archives
Tél. : (780) 488-2763
Courriel : mgourlie@connect.ab.ca
Animateurs : David Tremain, Deborah Stewart

Automne 2002

Gestion de la préservation des musées saisonniers

Hôte : Musée du Nouveau-Brunswick
Lieu : Saint John, N.-B.
Date : 1^{er}-2 novembre 2002
Personne-ressource : Bruce Thomson, gestionnaire de programme
Tél. : (506) 643-6293
Courriel : gbthom@nb.aibn.com
Animatrice : Deborah Stewart

Fabrication de supports

Hôte : Museum Association of Newfoundland and Labrador
Lieu : Lester Garland House, Trinity, T.-N.
Date : 2-3 novembre 2002
Personne-ressource : Ute Simon-Okshevsky, directrice exécutive
Tél. : (709) 722-9034
Courriel : uokshevsky@nf.aibn.com
Animateurs : Robert Barclay, Carole Dignard

Supports d'information modernes

Hôte : Centre canadien d'architecture
Lieu : Montréal, Qué.
Date : 4-5 novembre 2002
Personne-ressource : Karen Potje, chef, Département de restauration-préservation
Tél. : (514) 939-7000
Courriel : kpotje@cca.gc.ca
Animateurs : Joe Iraci, Tom Strang, Paul Bégin

Objets industriels

Hôte : Association des musées de l'Ontario
Lieu : National Exhibit Centre, South Porcupine, Ont.
Date : 8-9 novembre 2002
Personne-ressource : Cathy Blackburn, gestionnaire du programme de perfectionnement professionnel
Tél. : (519) 571-1576
Courriel : cate@golden.net
Animateur : George Prytulak

Aménagement des installations autochtones

Hôte : Prince of Wales Northern Heritage Centre
Lieu : Yellowknife, T. N.-O.
Date : 8-10 novembre 2002
Personne-ressource : Rosalie Scott, restauratrice
Tél. : (867) 873-7664
Courriel : Rosalie_Scott@ece.learnnet.nt.ca
Animateurs : Brian Laurie-Beaumont, Sigfried Rempel

Oeuvres d'art sur papier

Hôte : Association des galeries publiques de l'Ontario
Lieu : Agnes Etherington Art Centre, Kingston, Ont.
Date : 2-3 décembre 2002
Personne-ressource : Jeffrey Matt, agent de programme
Tél. : (416) 598-0714
Courriel : programs@oaag.org
Animatrice : Sherry Guild

Métaux précieux

Hôte : Musée manitobain de l'homme et de la nature, Services consultatifs et de formation
Lieu : Winnipeg, Man.
Date : 13-14 février 2003
Personne-ressource : Barry Hillman, coordinateur
Tél. : (204) 988-0672
Courriel : bhillman@manitobamuseum.mb.ca
Animateurs : Tom Stone, Lyndsie Selwyn

Hiver 2003

Permanence des matériaux employés par les artistes - Peintures et œuvres d'art sur papier

Hôte : MacKenzie Art Gallery
Lieu : Regina, Sask.
Date : 6-7 février 2003
Personne-ressource : Brenda Smith, restauratrice
Tél. : (306) 584-4287
Courriel : brenda.smith@regina.ca
Animatrices : Debra Daly Hartin, Sherry Guild

Gestion de la préservation des musées saisonniers

Hôte : Museums Alberta
Lieu : Red Deer, Alb.
Date : 7-8 mars 2003
Personne-ressource : Carrie Herrick, stagiaire du programme d'apprentissage
Tél. : (780) 424-2626
Courriel : Learning@museumsalberta.ab.ca
Animatrice : Deborah Stewart

Les services de l'ICC : conférences, ateliers et visites

En collaboration avec les associations de musées provinciales, l'ICC satisfait les besoins particuliers du milieu muséal en offrant des conférences, des ateliers et des visites portant sur la conservation et sur le soin des collections de musée. Le personnel de l'ICC assiste en outre à certaines réunions d'associations et de groupes professionnels, devant lesquelles il présente parfois des communications.

Novembre 2001

Charlie Costain a assisté aux réunions de l'assemblée générale de l'ICCROM et du Conseil de l'ICCROM à Rome; il a été élu président du Conseil de l'ICCROM pour un mandat de deux ans.

Brian Laurie-Beaumont et Siegfried Rempel ont assisté à une réunion sur l'aménagement d'installations à Red Bank (N.-B.) pour le projet de parc du patrimoine Metepenagiag, qui inclut un site historique national de Parcs Canada.

Bob Barclay a présenté un atelier de deux jours sur le soin et la préservation des instruments de musique historiques au CANTOS Music Museum (anciennement Chinook Keyboard Centre) de Calgary (Alb.).

George Prytulak a examiné la collection de machines du **British Columbia Museum of Mining** de Britannia Bay (C.-B.).

À la réunion annuelle de l'Association des musées de l'Ontario tenue à Kitchener-Waterloo (Ont.), Michael Harrington a fait une présentation sur les activités de l'ICC et sur leur pertinence en regard des nouvelles normes du Ministère du tourisme, de la culture et des loisirs de l'Ontario.

Brian Laurie-Beaumont et Siegfried Rempel se sont rendus en Nouvelle-Écosse pour offrir des conseils sur le développement du projet de centre culturel Mi'kmawey Debort entrepris par la Confederacy of Mainland Mi'kmaq (CMM) au nom de la Nation Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse. Ils ont également visité le Nova Scotia Museum of Industry de Stellarton (où Brian a obtenu des données pour aider à

un projet de musée du transport et de la technologie proposé à Winnipeg (Man.), et où Siegfried a donné des conseils techniques concernant le design de la réserve centralisée proposée pour le système de musées de la Nouvelle-Écosse) et le Fundy Geological Museum de Parrsboro (où Siegfried a donné des conseils sur les plans d'agrandissement proposés et sur certains problèmes actuels concernant le système mécanique).

Brian Laurie-Beaumont et Chris Borgal (un architecte de la firme Goldsmith, Borgal and Company) ont rencontré les membres de la Cobourg Heritage Foundation et d'autres groupes culturels à Cobourg (Ont.) pour les aider à créer une série de projets de développement ou d'activités—coordonnés et interreliés—visant à améliorer la préservation du patrimoine de leur ville et l'expérience culturelle des citoyens et visiteurs.

Décembre

Brian Laurie-Beaumont a participé à une séance de planification de deux jours pour établir les thèmes de programmation du projet de parc du patrimoine **Metepenagiag** à Red Bank (N.-B.); la réunion a eu lieu à Gatineau (Qué.) et rassemblait des représentants de la **Nation Mi'kmaq de Red Bank**, de la **Direction générale d'archéologie du gouvernement du Nouveau-Brunswick**, du **Musée canadien des civilisations** et de **Parcs Canada**.

James Bourdeau et Paul Heinrichs ont visité le **Parc Ruthven** à Cayuga (Ont.) pour faire une évaluation exhaustive de l'état des éléments intérieurs du manoir géorgien du début du XIX^e siècle, ainsi que pour rédiger des recommandations détaillées sur le traitement, la préservation et la réintégration.

Brian Laurie-Beaumont a poursuivi son travail sur le projet de **Centre du patrimoine du transport et de la technologie** à Winnipeg (Man.) : il a participé à l'élaboration du cadre de référence d'une analyse de marché pour le Centre (y compris une visite sur le site pour interviewer des firmes et en choisir une) et il a assisté à une réunion du Comité directeur.

Marie-Claude Corbeil a participé à la réunion de **CURRIC**, le groupe de travail sur l'élaboration de programmes d'études supérieures pour les scientifiques en conservation, tenue à Copenhague; ce projet s'effectue en partenariat avec neuf institutions, y compris des universités et des instituts de conservation.

Janvier 2002

Stefan Michalski et Jean Tétreault ont présenté un atelier de deux jours sur les questions actuelles en matière d'humidité relative,

de température, d'éclairage et de pollution pour les **Archives nationales du Canada** à Gatineau, Qué.

Renée Dancause, Jan Vuori et Janet Wagner ont procédé à des essais sur place sur la chaise longue de l'installation de Claes Oldenberg, intitulée *Ensemble de chambre à coucher*, de la collection du **Musée des beaux-arts du Canada**.

Marie-Claude Corbeil a commencé une visite de trois mois au **Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF)** à Paris où elle a mené des recherches dans le cadre d'une étude conjointe sur les matériaux utilisés par l'artiste-peintre canadien Jean-Paul Riopelle (qui a travaillé à Paris durant de nombreuses années dès la fin des années 1940). Cette visite était financée grâce à l'**Accord Canada-France sur la coopération et les échanges dans le domaine de la muséologie**.

Février

Michael Harrington a aidé M. Narendra Passi (Président du **Temple Samaj Hindou** d'Hamilton, [Ont.]) à inspecter environ 5000 livres récupérés grâce à la lyophilisation effectuée par **Les Entreprises ROSCO Group** de Dorval (Qué.). L'ICC a prêté main-forte durant la récupération de ces ouvrages à la suite d'un incendie criminel en septembre 2001; presque tous les ouvrages récupérés pourront servir encore.

Nancy Binnie a été interviewée par John Karl (du **Sea Grant Institute** de l'**Université du Wisconsin**) sur l'effet des moules zébrées sur les épaves historiques; John écrit pour *Earthwatch Radio*, le trimestriel de l'Association d'archéologie sous-marine du Wisconsin et pour le site **Web Wisconsin's Great Lakes Shipwrecks**.

À la **Kelowna Art Gallery** de Kelowna (C.-B.), Brian Laurie-Beaumont a animé une réunion de planification avec les employés et les membres du conseil pour dresser une liste détaillée des améliorations aux installations et aux besoins en matière d'agrandissement.

Brian Laurie-Beaumont a révisé les propositions d'un conseiller pour une étude sur le développement d'un musée en collaboration avec le personnel de la **Direction générale du patrimoine du Gouvernement du Yukon** et la **Première nation Carcross/Tagish**.

Gregory Young a assisté à une réunion au **Walters Art Museum** de Baltimore, Maryland, pour discuter des services analytiques de l'ICC qui pourraient servir à la restauration et à la numérisation du Palimpseste d'Archimède.

Leslie Carlyle a commencé une affectation de quatre ans à la **Netherlands Organization for Applied Scientific Research** à Amsterdam où elle poursuivra ses travaux de recherche sur les techniques traditionnelles de peinture à l'huile et le **Projet De Mayerne**.

Brian Laurie-Beaumont et Siegfried Rempel ont voyagé en Arizona et au Nouveau-Mexique pour compiler des données comparatives et obtenir un aperçu du fonctionnement et de la conception d'une installation autochtone (des renseignements nécessaires pour l'atelier sur l'aménagement des installations autochtones et pour certains autres projets).

James Bourdeau a terminé l'étude des répercussions de la production de films sur l'édifice et les collections du **Benares Historic House and Visitor Centre** de Mississauga (Ont.), et a fourni des recommandations pour mettre à jour la politique d'utilisation du Centre.

Mars

Le stand de l'ICC a été monté au congrès des **First Nations Confederacy of Cultural Education Centres** d'Ottawa.

Debra Daly Hartin a présenté une conférence sur l'utilisation de divers appareils à basse pression et à succion dans la restauration des peintures devant les étudiants du **Programme de maîtrise en restauration de l'Université Queen's**.

Les restaurateurs de l'ICC, en partenariat avec le **Programme pour la conservation du patrimoine du Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine (BEEFP)**, ont commencé un examen de quatre mois des matériaux et finis utilisés dans le **Pavillon Sussex** à Ottawa (l'ancien hôtel de ville).

À la demande du **Netherlands Institute for Cultural Heritage (ICN)** et de la **Anne Frank House Foundation**, Stefan Michalski a donné des conseils sur la régulation des conditions ambiantes pour la maison **Anne Frank House** d'Amsterdam; alors qu'il était sur place, il a aussi donné une conférence à l'ICN sur les problèmes de régulation des conditions ambiantes dans les édifices historiques.

Debra Daly Hartin fut l'invitée d'une séance de clavardage pour un cours d'histoire de l'art sur Internet offert par l'**Université York**, à Toronto.

Durant une visite en Nouvelle-Écosse, James Bourdeau a examiné un portrait du XVIII^e siècle, illustrant l'Annonciation, à l'**Église acadienne de Ste-Anne-du-Ruisseau** (près de Yarmouth); il a aussi fait des recommandations pour la conservation de deux rideaux à la guillotine de William Gill (1892) au **Musquodoboit Valley Bicentennial Theatre and Cultural Centre**; il a également procédé à un examen préliminaire de l'intérieur de la cathédrale **St. Ninian**

près du campus de l'Université St. Francis Xavier d'Antigonish.

Avril

Brian Laurie-Beaumont et Siegfried Rempel ont donné des ateliers sur l'aménagement des installations autochtones pour la **Direction générale du patrimoine du Gouvernement du Yukon** Whitehorse (Yukon), et pour l'**Association des musées de la Saskatchewan** à Prince Albert (Sask.).

Stefan Michalski a présenté, sur une période de quatre jours, des conférences sur divers sujets liés à la conservation préventive devant les étudiants en conservation à l'**Université de Lisbonne** et le personnel de l'**Institut portugais pour la conservation-restauration** à Lisbonne, Portugal.

Bob Arnold et Peter Vogel ont visité le **Musée Mill of Kintail** près d'Almonte (Ont.) pour évaluer l'état d'une version en plâtre de la grande sculpture *The Call* de Robert Tate McKenzie, et pour effectuer de légères réparations.

Pour la deuxième fois en deux ans, Stefan Michalski a donné un cours de six jours sur le soin des collections pour le programme de la gestion des ressources culturelles de l'**Université de Victoria (C.-B.)**.

Au congrès annuel de l'**Association des musées canadiens** (du 30 avril au 4 mai, à Calgary [Alb.]), R. Scott Williams était membre du panel de la séance «Les collections de notre époque» et a fait des démonstrations de l'analyse au spectromètre infrarouge portatif de l'ICC dans le stand de l'ICC où Mary-Lou Simac et Lucie Paquette (des Services de transport d'exposition) accueilleraient les visiteurs. Bill Peters et Charlie Costain ont également assisté à ce congrès.

Bob Barclay a visité le département de conservation du **Horniman Museum & Gardens** de Londres pour donner des conseils sur le soin, la préservation et l'analyse des instruments de cuivre, et la collection Bate d'instruments de musique à l'**Université d'Oxford** pour donner des conseils sur des protocoles d'essai et la surveillance du degré d'utilisation des instruments de musique historiques.

James Bourdeau a commencé un détachement de quatre mois au poste de conseiller principal en préservation des collections pour la **Direction de la Cité parlementaire du Ministère des travaux publics et des services gouvernementaux du Canada**. Il sera responsable de nombreux projets consultatifs pour la modernisation des systèmes de soutien et de l'infrastructure pour la préservation des objets d'art de la Colline du Parlement à Ottawa.

Mai

Brian Laurie-Beaumont et Siegfried Rempel ont donné un atelier sur l'aménagement d'installations autochtones pour le **Comité tripartite autochtone d'Halifax (N.-É.)**.

À l'occasion du congrès annuel de la **Society for the Preservation of Natural History Collections** (du 8 au 13 mai à Montréal [Qué.]), Jane Sirois a donné une présentation sur l'analyse des objets de musée pour détecter la présence de résidus de pesticides dangereux. L'ICC y avait une table de présentation des publications de l'Institut.

Brian Laurie-Beaumont a fait l'examen de l'analyse de marché terminée pour le projet de **Centre de technologie du patrimoine et du transport** de Winnipeg (Man.), et a aidé à élaborer un plan visant la programmation incluant un cadre de référence concernant les consultants.

L'ICC a installé une table de présentation de ses publications au site du congrès annuel de l'Association canadienne d'archéologie tenu du 12 au 15 mai à Ottawa.

George Prytulak a fait l'examen d'une locomotive à vapeur de 1879 au Penetanguishene Centennial Museum de Penetanguishene (Ont.).

Stefan Michalski fut membre d'une équipe UNESCO/PNUD offrant des conseils sur la rénovation des musées du Koweït qui avaient été endommagés durant l'occupation iraquienne; des consultations ont eu lieu avec le National Museum of Kuwait, le Dar al-Athar al-Islamiyyah, et les Pan Arab Consulting Engineers.

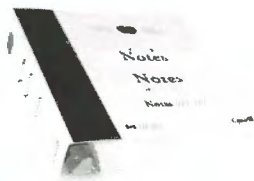
De nombreux membres du personnel de l'ICC ont fait des présentations durant le Congrès et Atelier annuels 2002 de l'Association canadienne pour la conservation-restauration des biens culturels (ACCR) tenus du 23 au 26 mai à Kingston (Ont.). Durant l'atelier intitulé Le soin et

la préservation de l'art et des objets des lieux publics, Debra Daly Hartin a présenté «Bâtir un réseau de ressources pour les murales exposées à l'extérieur», et George Prytulak, «Le patrimoine industriel à l'ère du Web». Durant le congrès : Charlie Costain et David Grattan ont présenté «Tendances mondiales en préservation»; Marie-Claude Corbeil, «Une étude des matériaux et des techniques de Jean Dallaire» (rédigée en collaboration avec Claude Belleau du Musée du Québec, et Kate Helwig); Carole Dignard, «Jaunissement causé par le laser Nd:YAG : mythe ou réalité?» (rédigée en collaboration avec Véronique Vergès-Belmin du Laboratoire de recherche des monuments historiques de Champs-sur-Marne, France); Janet Mason, «Traitement de certains modèles de canots Adney»; la stagiaire Hildegard Heine, «Un sac en peau inuit du Nouveau Québec : Examen et traitement»; Elizabeth Moffatt, «Des brouettes à la brocade de soie : Une toilette extérieure peut en dire long

sur la culture du XVII^e siècle» (rédigée en collaboration avec Cathy Mathias de l'Université Memorial de Terre-Neuve et Alison Murray de l'Université Queen's de Kingston); et Season Tse, «Utilisation de l'eau frémissante dans la restauration d'un carnet de croquis exécutés à l'encre ferro-gallique par James G. MacKay au XIX^e siècle» (rédigée en collaboration avec Maria Bedynski des Archives nationales du Canada). Charlie Costain a aussi animé une séance durant laquelle les délégués pouvaient suggérer des projets de recherche pour l'ICC et d'autres activités, et donner leur ordre de préférence; cette liste d'idées paraîtra dans un prochain numéro du *Bulletin de l'ICC*.

Bob Barclay a présenté une conférence sur la conservation des objets de bois ethnographiques dans le cadre du cours international sur la technologie de la conservation du bois au Norwegian Institute for Cultural Heritage Research à Oslo, en Norvège.

Notas del ICC



Les *Notes de l'ICC* ont toujours constitué un élément important des publications de l'ICC et nous sommes heureux d'annoncer qu'elles sont maintenant offertes en espagnol, en français et en anglais. Le Centro Nacional de Conservación (CNCR) a effectué les travaux de traduction grâce à un protocole d'entente avec l'ICC et avec l'aide financière de la Fundación Andes.

Les clients de l'Amérique centrale et du Sud et des Antilles peuvent acheter les *Notas del ICC* directement du CNCR. Tous les autres clients peuvent commander un cahier complet auprès de l'ICC.

21,5 x 28 cm (8,5 x 11 po) – notes perforées et cahier à anneaux – 1999
Au Canada : 85 \$CAN – Ailleurs : 85 \$US

Nouvelles Notes de l'ICC

De nouvelles Notes de l'ICC paraîtront bientôt; elles portent sur divers sujets allant des mâts totémiques aux collections industrielles en passant par les peintures. Elles seront vendues individuellement, en série ou en ensemble complet. Pour en savoir plus, consultez le Catalogue des publications et produits spéciaux 2002 ou utilisez notre service de messagerie cci-icc.publications@pch.gc.ca

Êtes-vous un accro des publications de l'ICC?

Attendez-vous avec impatience la parution des nouveaux titres?

L'ICC a le service qu'il vous faut. Dès qu'une publication est offerte, nous vous enverrons par courrier électronique une note incluant le nouveau titre et une brève description ainsi qu'un lien direct avec notre librairie en ligne entièrement sécurisée vous permettant de passer facilement et rapidement votre commande. Vous pourrez ainsi recevoir les nouvelles publications dès leur parution.

Pour vous inscrire à ce service de messagerie gratuit, envoyez votre nom et adresse électronique à : cci-icc_publications@pch.gc.ca